

[Text]

• 1650

Our concern is somewhat different from that, however. What we are saying here is that this kind of statement should be admitted if you want. The recent-complaint rule, if I understand it correctly, was that if a victim of a sexual assault did not complain, then that would be evidence against that person, against their credibility. What we are saying here is not that there necessarily must be a recent complaint, but if there is a recent complaint—and we are not using that word for good reason—it should be at least admissible.

M. Gérin: Mon deuxième et dernier point est l'absence de l'accusé d'une salle d'audience. J'ai fait remarquer aux avocats du Barreau canadien que le droit d'un accusé est de se défendre lui-même. C'est un premier droit inaliénable. S'il veut se faire aider d'un avocat, il peut le faire. C'est un deuxième droit. Et je me demande quelle méthode on pourrait finalement trouver pour ne pas effrayer l'enfant, lui permettre un bon témoignage, sans l'affecter tout en sauvegardant ce droit premier de l'accusé d'être toujours dans la salle d'audience.

Dr. Bala: I think there are a couple of points. One is that it is now possible for a judge in certain very limited circumstances to remove an accused from a court room. For example, if an accused is disrupting the proceedings, the judge may remove the accused from the court room and still go on.

An hon. member: I do not understand.

Dr. Bala: Yes, it is his fault. In other words it is not inconceivable that one could have a trial without the accused being present.

I think a second thing to remember is that when one talks about the right of the accused... Our constitution does not provide, for example, what is known as a right of confrontation. When one looks for an example in the United States, there is a specific constitutional guaranteed right of an accused to confront those who are charging him, although even though there is that constitutional right in the United States, the videotape or the closed-circuit television provisions have been accepted, at least in some jurisdictions, as not violating that right of confrontation.

We do not have that right. What we have is a right to a fair trial, and that is a very important constitutional right. Certainly neither I nor the council want to take away from that right. But a fair trial does not necessarily always mean that the accused must look at every witness directly who is testifying. One can therefore imagine... we want to protect the rights of the accused, we could say, and I think it is a valid concern... If an accused in a case like this is not represented by a counsel, then the court shall direct that the accused is provided, without cost, with counsel.

In fact, in every place in Canada an accused would have a right to legal aid and would indeed have a counsel. But if for some reason the accused should not have a counsel in this

[Translation]

Mais notre préoccupation est quelque peu différente dans ce cas-ci. Nous estimons que ce genre de déclaration devrait être admise si on le juge approprié. La règle concernant la plainte immédiate, telle que je la comprends, prévoyait que si une victime d'agression sexuelle ne portait pas plainte, l'absence de plainte pouvait porter atteinte à la crédibilité de la personne en question. Ainsi nous ne prétendons pas qu'il faille absolument une plainte immédiate, mais si une telle plainte existe—et nous avons fait exprès d'éviter ce terme—elle devrait au moins être admissible.

Mr. Gérin: My second and last point relates to the absence of the accused from the courtroom. I pointed out to lawyers from the Canadian Bar Association that the right of the accused is to defend himself. That is a basic inalienable right. If he wishes the assistance of counsel, he can obtain such assistance. That is a second basic right. So, I am wondering how we can avoid frightening a child and ensuring that he or she will be able to present testimony properly, while at the same time protecting that basic right of the accused to always be present in the courtroom.

M. Bala: Je pense que vous avez soulevé plusieurs points. D'abord, un juge a actuellement la possibilité, dans certaines circonstances très précises, de renvoyer un accusé de la salle d'audience. Par exemple, si un accusé interrompt continuellement l'audience, le juge peut décider de l'expulser de la salle d'audience et de poursuivre le procès.

Une voix: Je ne comprends pas.

M. Bala: Oui, puisque c'est de sa faute. Autrement dit, il n'est pas impossible qu'un procès se poursuive hors la présence de l'accusé.

Deuxièmement, je pense qu'il faut se rappeler que lorsque l'on parle du droit de l'accusé... Notre constitution, par exemple, ne prévoit pas ce que l'on appelle un droit de confrontation. Aux États-Unis, il existe un droit constitutionnel qui permet à l'accusé de confronter ceux qui portent plainte contre lui, mais malgré l'existence de ce droit constitutionnel aux États-Unis, on considère, du moins dans certains États, que les enregistrements magnétoscopiques ou le recours à la télévision en circuit fermé n'empiète nullement sur ce droit de confrontation.

Par contre, nous n'avons pas un tel droit. Nous avons droit à un procès juste, et il s'agit là d'un droit constitutionnel extrêmement important. Ni moi-même ni le conseil ne voudra enlever ce droit à qui que ce soit. Mais un procès juste ne veut pas forcément dire que l'accusé doit absolument regarder directement tous les témoins. On peut donc imaginer... Nous voulons, bien entendu, protéger les droits de l'accusé, et c'est une préoccupation très valable, à mon avis... On pourrait donc prévoir, dans un cas comme celui-là, que si l'accusé n'est pas représenté par un avocat, la cour prendra les mesures qui s'imposent pour que l'accusé obtienne les services gratuits d'un conseil.

En fait, partout au Canada, un accusé a droit à l'aide juridique et a certainement un conseil. Mais si vous vous inquiétez de la possibilité qu'un accusé n'ait pas d'avocat pour